

**Synthèse** : Comparer les textes du groupement. **Problématique**: Que révèle une scène de repas sur le milieu social et le caractère des personnages ? Comment la description est-elle mise au service d'une intention critique ?

|                                     | <b>Rabelais, <i>Gargantua</i>, 1534</b>  | <b>Flaubert, <i>Madame Bovary</i>, 1857</b>   | <b>Zola, <i>L'Assommoir</i>, 1877</b>   |
|-------------------------------------|--|---|---|
| <b>Contexte littéraire</b>          | XVI <sup>e</sup> s. La Renaissance, l'humanisme.   | XIX <sup>e</sup> s. Le réalisme   | XIX <sup>e</sup> s. Le naturalisme  |
| <b>Cadre : Décor, milieu social</b> | Après le repas, on danse, on mange et on boit "sur l'herbe drue". C'est à l' <b>extérieur</b> , dans la nature, que l'on est plus libre, que l'on a plus d'espace et que l'on est plus loin des conventions sociales (≠ le palais royal, symbole du pouvoir et de l'autorité).<br>Le <b>couple royal</b> + son <b>peuple</b>   | La <b>salle à manger</b> du marquis, lieu privilégié réservé aux femmes, par courtoisie (les hommes : vestibules ; présence du Marquis et de la Marquise dans la salle à manger : Emma fait partie d'une élite, les femmes entourées d'égards...).<br>Emma est une <b>bourgeoise</b> qui est plongée dans un milieu <b>aristocratique</b> .   | Chez Gervaise, mais l'extrait ne donne aucune précision sur le décor.<br>Milieu <b>populaire</b> . Des ouvriers, des gens modestes.   |
|                                     | Chez Rabelais, le roi se rapproche de son peuple ; chez Flaubert, une bourgeoise rêve de s'intégrer à l'aristocratie ; chez Zola, il n'y a qu'un seul milieu social, populaire - cet écrivain naturaliste montre que les classes sociales ne se mélangent pas...   |   |   |
| <b>Personnages</b>                  | Grandgousier et Gargamelle, le roi et la reine.<br>Des géants.<br>Noms de fantaisie (connotant la gourmandise, la gueule, le gosier). Ces personnages ne sont pas réalistes, mais plutôt symboliques.<br>+ Tous les villageois des environs, qui resteront anonymes ; hommes et femmes mêlés – souci d'égalité, à la fin du texte, puisqu'on entend des voix mêlées, sans savoir qui parle.<br><b>Progression</b> : on passe du "bonhomme Grandgousier" et de sa femme à une fête populaire, dans laquelle aucun personnage n'est décrit, isolément. | Emma, personnage essentiel, dont le regard permet de décrire la scène : Focalisation interne<br>Le marquis et la marquise, qui ne sont mentionnés que par leurs titres.<br>Le maître d'hôtel.<br>Le vieux duc.<br>Emma ne s'intéresse pas aux autres femmes présentes.<br><b>Progression</b> : Emma est de plus en plus fascinée, et son regard s'attarde sur le vieux duc – qui est pourtant victime d'une dégradation physique. | Gervaise et ses nombreux invités : Goujet, le père Bru, les Lorilleux, M <sup>me</sup> Lerat, M <sup>me</sup> Boche, M <sup>me</sup> Putois...<br>Le texte est d'ailleurs construit en fonction de la liste des personnages, dont Zola relate les gestes, les paroles...<br><b>Progression</b> : A la fin du texte, les personnages sont transformés en "derrières de gens riches" ! D'une certaine manière, leur gourmandise a détruit leur humanité. Dégradation. |
|                                     | Chez Rabelais, le texte culmine dans la joie collective, la liesse populaire, et plus aucun personnage ne se distingue ; chez Zola aussi, les personnages sont tous semblables, à la fin, mais ils sont dégradés en "derrières" ! Flaubert nous montre une double progression : dans la réalité, le texte s'achève sur la dégradation physique et mentale d'un vieillard ; dans l'esprit d'Emma, le vieux duc est transfiguré, et devient un héros de roman de cape et d'épée, qui a "couché dans le lit des reines".                                |   |   |

|  |  |   |  |
|--|--|---|--|
| <p>Actions, paroles, Relations entre les personnages</p> | <p>Le roi invite tous les villageois, sans se soucier d'une hiérarchie quelconque. Il ne donne qu'un seul ordre : "qu'on y aille à pleines écuelles". Roi paternel, nourricier. Son conseil de modération à Gargamelle n'est pas suivi : l'appétit de la reine (symbole d'un instinct naturel) est plus fort que l'autorité royale (et cette dernière n'est pas tyrannique).<br/>dans une ambiance fraternelle.<br/>Danse, musique, on mange et on boit sans mesure semble-t-il – mais personne n'est malade.</p>  | <p>Ce sont les sensations et le regard d'Emma qui sont essentiels. La nourriture est bien plus vue que consommée. Aucune parole n'est rapportée au style direct.<br/>Emma voit et rêve ; nous passons des images à l'imagination...</p> | <p>Tous les personnages mangent, d'une manière grossière, vulgaire et excessive : ils mangent mal, ils mangent trop.<br/>Un personnage à part : Gervaise, personnage central, capable de générosité à l'égard du père Bru.<br/>Les paroles, souvent rapportées au style indirect libre, sont caractéristiques de la langue populaire.</p>  |
|  | <p>Chez Rabelais et Zola, on mange, on boit, on parle. La nourriture et le vin sont essentiels ; ils symbolisent le partage, la joie fraternelle chez Rabelais, la vulgarité et les excès populaire chez Zola (cas particulier : la générosité de Gervaise). Chez Flaubert, la nourriture est plus admirée que consommée par Emma, qui est avant tout une spectatrice plongée dans sa rêverie.</p>   |   |  |
| <p><b>La nourriture</b></p>                              | <p>Des tripes (dont l'origine est complaisamment décrite, à l'aide de mots compliqués)</p>   | <p>homards, cailles, Champagne, grenades, ananas.</p>   | <p>Une oie.</p>  |
|  | <p>Rabelais a choisi un plat populaire, qui efface les distinctions sociales ; chez Flaubert, la nourriture recherchée, raffinée, symbolise un luxe qui fait rêver Emma, Zola met en scène une oie (aussi grasse et blonde que Gervaise) : c'est un repas de fête dans un milieu populaire. Seul Rabelais n'est pas réaliste : un roi ne devrait pas manger des tripes dans un banquet qu'il préside !</p>   |   |  |
| <p><b>Intentions de l'auteur</b></p>                     | <p>D'une manière concrète, et avec humour, Rabelais met en scène les valeurs de l'humanisme : réhabilitation du corps, joie fraternelle et communicative, vision nouvelle de la religion et du pouvoir royal, au service du bonheur des hommes.</p>  | <p>Analyse psychologique</p>  | <p>Le programme naturaliste s'applique : il s'agit pour Zola de montrer un repas de fête dans un milieu populaire, avec ses excès, la vulgarité des convives...<br/>Mais Zola est aussi un artiste qui est soucieux de composer un roman, et cette scène va bien au-delà du témoignage sociologique :<br/>a) Il s'agit de "l'apogée" de Gervaise ; après ce triomphe, elle va plonger, étape par étape, dans la déchéance.<br/>b) Le repas est l'occasion de tracer des portraits psychologiques : Gervaise est gourmande mais généreuse, les Lorilleux rêvent de dévorer la boutique...<br/>c) La fin du texte débouche sur des images qui ne sont plus réalistes : "ils avaient des faces pareilles à des derrières", le vin "coulait autour de la table comme le vin coule à la Seine".</p> |
|  | <p>Rabelais exprime l'idéal humaniste ; il montre à son lecteur une scène symbolique qui incarne un idéal. Flaubert et Zola veulent peindre la réalité présente ; on peut parler de réalisme psychologique chez Flaubert, de réalisme sociologique chez Zola. En outre, les personnages de Flaubert et de Zola sont les héros d'une intrigue qui nous intéresse, et le lecteur pressent qu'Emma ne pourra jamais satisfaire son rêve, que Gervaise risque d'être dévorée comme l'oie qu'elle a servie – le destin tragique des personnages semble ainsi annoncé.</p> |   |  |